

Les Amis de la Pologne

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
26, Rue de Grammont — PARIS-II^e

Telephone : Central 17-27

Abonnements :
5 francs par an

SOMMAIRE

*Un dîner. — Un Concours. — Une soirée franco-polonaise.
La rentrée des Chambres.*

*Les forces pacifiques de la Pologne : Une grande victoire
de l'Industrie polonaise. — Henri DE MONTFORT.*

*Les Finances polonaises.
Nouvelles.*

*Les Voisins de la Pologne.
Ludomir Rozycki.*

Un Ballet polonais : Pan Twardowski.

*La destruction et la dispersion des Bibliothèques et collec-
tions polonaises. — Eugène ROMER.*

*Une initiative intéressante : Les Maisons Universitaires.
— RAYMOND LE LANDAIS.*

*L'architecture polonaise en Lithuanie et en Ruthénie blan-
che. — Félix PROCHNICKI.*

*Pour la Pologne.
Informations.*

Le Traité Turco-Polonais conclu à Lausanne.

LES DEUX SIGNATAIRES DU TRAITÉ



S. E. Ismet-Pachat.

S. E. le D' Jean de Modzelewski,
Ministre de Pologne à Berne.

Un dîner des « Amis de la Pologne »

Les « Amis de la Pologne » ont l'honneur de vous convier au dîner qu'ils donneront le jeudi 6 décembre, à 8 heures du soir, au restaurant du Palais des Sociétés Savantes, 8, rue Danton (métro Odéon ou Saint-Michel).

Prière de vouloir bien s'inscrire le plus tôt possible aux « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont (2°).

Prix du dîner (service compris, payable à la fin du dîner : 14 francs). — Tenue de ville.



Un Concours

Les « Amis de la Pologne » ouvrent entre leurs lecteurs français et polonais, un concours artistique.

Le sujet : un projet d'insigne pour notre Association.

L'insigne devra rappeler à la fois la France et la Pologne. Il devra être assez sobre pour être facilement exécuté en métal, ou reproduit en gravures.

Les meilleurs envois seront récompensés par des ouvrages sur la Pologne.

Outre les dessins, nous accueillerions avec plaisir les suggestions de ceux qui, ne sachant pas dessiner conçoivent pourtant des projets artistiques.

Le concours sera clos au 31 décembre 1923.



Une Soirée Franco-Polonaise

Les Amis de la Pologne au Quartier Latin ont l'honneur de vous inviter à la Soirée dansante qu'ils donneront le mardi 13 novembre, à 9 heures du soir, dans la Salle des Fêtes de l'Association des Etudiants, 13, rue de la Bûcherie (métro Saint-Michel).

Participation aux frais : 3 fr. 50. — Etudiants membres du Comité du Quartier Latin : 1 franc. — Etudiants membres de l'A. : 2 francs.

« *La Pologne monte à l'Orient de l'Europe la même garde défensive que la France à l'Occident. Nous sommes les deux bastions nécessaires de la civilisation à l'Est et à l'Ouest et c'est pourquoi, malgré ses propres charges et difficultés financières provenant des manquements de l'Allemagne, la France n'hésitera pas à donner à la Pologne les crédits indispensables à son organisation définitive* ».

Henry BÉRENGER

LA RENTRÉE DES CHAMBRES



La Diète polonaise, en avance sur la nôtre, a repris ses travaux le 9 octobre. Le Sénat s'était réuni dès le 25 septembre.

Les partis de gauche avaient apprêté une série d'interpellations contre la politique financière et étrangère du gouvernement. M. Witos, président du Conseil, prit l'offensive, et dès la première séance de la Diète, donna lecture d'un long exposé sur la situation de l'Etat.

Cet exposé, constate la *Rzeczpospolita* (la République) « complètement dépourvu d'effets oratoires, plutôt sec, surchargé de données précises, avait une qualité énorme : sa sincérité absolue, et aussi le calme dans la constatation des difficultés qui entravent l'action poursuivie par le gouvernement ».

En voici le résumé :

Les conséquences directes et inévitables de la Grande Guerre pèsent sur la Pologne comme sur la plupart des Etats européens. Le malaise dont elle souffre est d'origine internationale. En outre, elle subit le contrecoup de la catastrophe financière de l'Allemagne, sa voisine.

Toutefois, la situation s'améliorera, si l'Etat polonais cesse de vivre à crédit, et s'il se décide à faire supporter aux citoyens les charges indispensables. Le gouvernement abandonnera résolument toutes demi-mesures, au risque de l'impopularité. Il sévira contre les spéculateurs, réduira le nombre des fonctionnaires, comprimera

les dépenses, et s'interdira de nouvelles émissions de papier-monnaie.

Les luttes entre groupements politiques s'enveniment et gênent l'action gouvernementale. Elles doivent cesser.

Ce sont là de mâles paroles. Et pour qui connaît M. Witos ce ne sont pas seulement des paroles. Quand même la situation de la Pologne serait plus grave qu'elle n'est, on puiserait du réconfort dans l'attitude calme, froide, décidée du président du Conseil.

Aussi bien, et son exposé le démontre, la crise monétaire mise à part, la situation de la Pologne est vraiment satisfaisante ; pendant le premier semestre de cette année, son bilan commercial a été actif ; le chiffre des exportations a dépassé de 33 millions de francs-or celui des importations. La récolte va donner un excédent pour l'exportation. Les chemins de fer couvriront eux-mêmes leurs frais d'exportation en 1924. Et ainsi de suite.

La majorité de la Chambre a accueilli avec des applaudissements répétés les déclarations du président du Conseil.

Grand spectacle pour ceux qui savent voir, que cette tension des énergies polonaises pour la reconstitution nationale. Que de difficultés pour ressusciter pleinement une patrie ! Mais cette génération qui veut les surmonter prendra place dans la reconnaissance de la postérité à côté des insurgés qui luttèrent pour la délivrance.



Les Forces Pacifiques de la Pologne

UNE GRANDE VICTOIRE DE L'INDUSTRIE POLONAISE

Le 15 octobre dernier, l'industrie chimique polonaise vient d'enregistrer une victoire qui présente pour nous aussi un singulier intérêt. Il serait d'autant plus regrettable qu'elle passât inaperçue que les techniciens allemands suivaient l'affaire avec un intérêt passionné (on verra tout à l'heure pourquoi) et avaient prédit à nos amis un échec complet.

Pour bien saisir toute la portée de la victoire industrielle polonaise de Chorzow, il faut revenir de quelques années en arrière et se rappeler qu'après leur défaite de la Marne, les Allemands prévirent tout de suite la longue durée que devait avoir désormais la guerre. Ils cherchèrent aussitôt, sur tous les points, à se mettre en mesure de « tenir le coup ».

L'état de leur agriculture fut une de leurs immédiates préoccupations. Déjà, ils pressentaient les blocus et les difficultés presque insurmontables de la « soudure ». Ainsi, dès le mois de novembre 1914, ils s'inquiétèrent de la prosaïque, mais combien importante question des engrais artificiels nécessaires pour forcer le rendement de leur production agricole. Une commission de savants fut nommée, qui, sur l'initiative de M. Rathenau, constitua un comité de l'azote. Un spécialiste éminent, le professeur Caro, de Lodz, fut mis à sa tête. Ce comité reçut immédiatement de l'Etat la disposition de l'énorme somme de cinq cent trente millions de marks-or. Avec de tels moyens on peut voir et faire grand : de fait, le professeur Caro commença la construction de deux usines — qu'il voulut les plus importantes de l'Europe — spécialement outillées pour la production de l'azote, à Pisteritz et à Chorzow. C'est cette dernière qui va retenir notre attention.

Poussés avec énergie, les travaux allèrent bon train, et bientôt les bâtiments s'édifièrent rapidement. Toutefois la mise en point d'une telle entreprise est chose fort délicate. En réalité, Chorzow n'eut guère le temps de travailler pour l'agriculture : les premiers produits qui en sortirent, pendant qu'on terminait son équipement, furent employés par les fabriques d'explosifs. L'usine ne fut prête à fonctionner normalement, c'est-à-dire à satisfaire simultanément aux besoins de l'armée et de l'agriculture qu'en 1918. C'était déjà presque l'époque de la défaite. Puis ce fut la débâcle allemande, l'armistice... et la reconstruction de la Pologne.

Or, l'usine d'azote de Chorzow avait été édifiée à Koenigschütte, aujourd'hui Krolewska Huta, en Haute-Silésie. Ce pays, de population essentiellement polonaise, demanda tout de suite son rattachement au nouvel Etat polonais. On connaît la richesse extraordinaire de cette région dont les Allemands tirèrent de 1914 à 1916 la plus grande partie de toutes les matières premières nécessaires à leurs industries de guerre. On se souvient aussi de leurs efforts désespérés pour conserver la Haute-Silésie dont le sort fut finalement fixé par un plébiscite en 1921. Le Conseil de la Société des Nations, interprète de ce plébiscite, finit par partager la Haute-Silésie, entre

l'Allemagne et la Pologne et si notre amie, en raison de certaines influences, ne reçut pas tout son dû, elle en récupéra du moins une bonne partie. La région de Katowice entra autres, entra dans son lot et c'est ainsi que l'Etat polonais, devenu propriétaire des biens d'Etat allemands, se trouva maître des établissements de Chorzow.

Il ne s'en fallait, d'ailleurs, pas de beaucoup. Parmi tant de richesses minières et industrielles dont la perte causait un vrai désespoir à Berlin, Chorzow lui tenait particulièrement à cœur. Jusqu'au dernier moment on y espéra que le tracé de la ligne frontière laisserait à l'Allemagne l'usine d'azote, aujourd'hui magnifiquement outillée. Mais ce tracé engloba Chorzow dans la partie polonaise, de bien peu, car la frontière se trouve aujourd'hui à quatre kilomètres de l'usine. Le gouvernement allemand tenta alors d'éviter que Chorzow devint propriété de l'état polonais. Pour cela, il le céda à une société privée allemande dont le président fut le professeur Caro. Mais cette combinaison était interdite par de traité de Versailles qui prohibait de tels transferts et elle fut annulée.

Alors, quand le gouvernement de Varsovie envoya le professeur polonais Moscicki, ancien professeur à l'école polytechnique de Fribourg, spécialiste bien connu de l'azote, prendre possession de Chorzow, tout le personnel technique allemand, soit deux cents ingénieurs et contre-maitres, quitta l'usine « comme un seul homme », après avoir détruit tous les plans, devis, documents, détraqué les machines et avoir fait le nécessaire pour que n'existât plus aucun stock de matière première. En les félicitant de leur acte, la presse allemande affirme que l'installation de Chorzow était beaucoup trop délicate pour que personne autre que des savants et des spécialistes allemands pût jamais la remettre en état. Elle déplora hypocritement que l'attribution de Chorzow à la Pologne eût eu finalement pour conséquence de ruiner une telle source de richesse qui devait rendre d'incalculables services à l'agriculture de l'Europe centrale. Le professeur Caro, lui-même, dans une lettre publique, adressée aux journaux le 20 juillet 1922, déclara que jamais les Polonais ne rendraient la vie à Chorzow.

Les Polonais laissent dire. Mais ils ne perdaient pas leur temps. Et l'événement allait prouver — de la meilleure manière, la manière expérimentale — que leurs savants, leurs ingénieurs, leurs contre-maitres, leurs techniciens pouvaient rivaliser avec les Allemands dans le domaine de l'industrie chimique. Car aujourd'hui Chorzow marche et il marche même si bien que... mais il faut procéder par ordre...

La première année d'exploitation polonaise, Chorzow a produit six millions de kilogrammes d'azote, la deuxième douze, la dernière vingt-cinq.

Mais l'ambition de nos amis polonais ne se bornait pas à montrer qu'ils étaient capables de réorganiser Chorzow, ils ont voulu l'améliorer et le développer.

C'est chose faite depuis le 19 octobre : à cette date, ils ont simultanément augmenté le rendement d'azote de 50 %, alluminé un troisième four à carbite et inauguré la mise en marche de la fabrique d'ammoniaque et de nitrate artificiels — fabrique qu'ils ont eux-mêmes complètement mise sur pied.

Détail qu'il ne faut pas omettre de signaler aux spécialistes des sciences financières : le gouvernement polonais tente en ce moment à Chorzow une intéressante expérience. Il a accordé à l'usine — dont le budget d'août dernier atteignait quarante-cinq milliards de marks polonais — son autonomie financière depuis le mois d'avril 1922 — et l'usine depuis lors a couvert toujours ses frais.

On voit, maintenant, pourquoi nos amis ont le droit

légitime d'être fiers du beau succès qu'ils ont conquis par un effort opiniâtre et qui s'est révélé le 19 octobre par le développement si important de Chorzow. Victoire d'énergie, de patience de travail, victoire constructive au plein sens du mot. Grâce à eux, cette usine de Chorzow conçue par ses premiers maîtres comme une des bases scientifiques de leur guerre conquérante et dévastatrice, est devenue le grand réservoir qui déverse ses richesses fécondantes dans les champs de l'Europe centrale. Quel réconfortant contraste et quel heureux symbole ! Connaît-on une meilleure manifestation de la volonté de la Pologne de tenir dans tous les domaines son rang et son rôle de grande puissance laborieuse et pacifique.

Henri DE MONTFORT.



LES FINANCES POLONAISES

Le Voyage du Ministre des Finances en Angleterre.

A son retour de Londres, M. Kucharski, ministre des Finances, a fait aux représentants de la presse polonaise des déclarations du plus haut intérêt.

Il est décidé à conjurer la crise financière par de strictes économies. Toutefois, il y a des économies qu'il convient de ne pas faire, car elles porteraient finalement trop de préjudice à la nation : si l'on supprimait les crédits d'investissement, la reprise de la vie économique en serait arrêtée. Par exemple, il faut aménager la gare de Sniatyn, si l'on veut trouver en Roumanie des débouchés pour le charbon polonais ; il faut améliorer certaines autres gares frontières, si l'on veut exporter du bois.

Pour achever l'œuvre d'assainissement des finances, force sera donc de recourir à un emprunt étranger. C'est dans ce but que M. Kucharski s'est rendu à Londres, en personne, supprimant les intermédiaires qui eussent été une nouvelle cause de dépense, et qui n'eussent pas apporté en l'affaire la même compétence et le même patriotisme que le ministre des Finances.

M. Kucharski informa de ses projets son collègue anglais et la Banque d'Angleterre. Il entreprit ensuite des pourparlers avec un puissant groupe financier, le groupe Morgan, au sujet d'un emprunt de 30 millions de dollars, à long terme, dont le taux variera de 7 1/2 à 9 1/2 pour cent. Un consortium est en train de se constituer.

Une Banque d'émission sera par la suite établie en Pologne. Elle devra être institution nationale. Le capital nécessaire à sa fondation ne sera donc pas demandé à un groupe financier de l'étranger. Le ministre espère l'obtenir par une souscription et seuls les citoyens polonais pourront posséder des actions nominatives. Les souscriptions seront effectuées dans tous les établissements Morgan, en Europe et en Amérique. Le ministre a obtenu que les capitaux versés pour la souscription dans ces

établissements rapporteraient 2 à 3 % d'intérêt au gouvernement polonais tant qu'ils y resteraient. C'est là un succès d'autant plus remarquable que les usages américains n'admettent pas de tels arrangements.

Une fois créée, la Banque d'émission émettra et garantira une monnaie fondée sur l'or, qui ne pourra pas se déprécier comme le mark actuel.

L'exemple des économies est donné en haut lieu

Le Président de la République polonaise, M. Wojciechowski, a demandé que le budget de la présidence, pendant cette période difficile, soit réduit de 40 %. Voilà un sacrifice considérable, mais un exemple magnifique.

M. Trompezyński, maréchal du Sénat, a proposé au cours de la séance du 26 septembre, de frapper d'un impôt de 10 % l'indemnité des sénateurs. Il pense que cet impôt volontaire incitera les contribuables à payer de meilleure grâce leurs lourds impôts. Cette proposition a reçu l'entière approbation des partis de droite.

Le Conseil des Ministres, dans sa séance du 7 octobre, a décidé de déposer un projet de loi pour la suppression du Ministère de la santé publique. Les principaux services seront rattachés au ministère de l'Intérieur. Il est aussi question de supprimer le Ministère des Postes et Télégraphes. Dans les divers ministères, le nombre des fonctionnaires sera réduit avant la fin d'octobre de seize mille.

M. Hilton Young, expert financier anglais, à Varsovie.

M. Hilton Young, ex-sous-secrétaire d'Etat, est arrivé à Varsovie, le 8 octobre, accompagné de M. Trotter, haut fonctionnaire du Ministère des finances d'Angleterre. Le surlendemain arrivait M. Mixen, chef de la section des emprunts étrangers à ce même ministère.

Après un entretien avec M. Moskalewski, commissaire aux économies, l'expert anglais déclara que le programme établi pour les économies lui paraissait excellent, et devait donner les résultats souhaités.

M. Henry Bérenger à Varsovie.

Le sénateur Henry Bérenger, rapporteur général de la Commission du budget au Sénat français, est arrivé à Varsovie, le 10 octobre, venant de Roumanie.

Il faut relever ces paroles significatives du discours qu'il prononça à l'issue du banquet offert par le général Szeptycki, ministre de la guerre :

« Permettez-moi de vous dire que si j'ai entrepris le présent voyage auprès des nations amies et alliées de la Petite Entente et de la Pologne, en plein accord avec notre Gouvernement et son illustre chef, M. Raymond Poincaré, c'est sans doute pour me renseigner de plus près sur les conditions financières des crédits importants que la France doit leur consentir au nom de notre commune défense nationale, mais c'est aussi pour commencer à nouer des liens personnels de relations entre des parlements et des hommes destinés à collaborer pour longtemps à la même œuvre de reconstruction européenne. Entre associés et amis d'une pareille œuvre, il ne peut pas y avoir de des

dossiers séparés par des milliers de kilomètres de nations neutres ou parfois hostiles. Il faut aussi la vie et la vue, il faut connaître les visages des êtres et des choses, car n'est-il pas vrai que le son des voix ou le regard des yeux font plus pour une action commune que l'écriture des correspondances ou la lecture des rapports.

« Mon désir le plus vif, au nom du Sénat français, est que les liens personnels ainsi noués entre nous s'accroissent chaque jour davantage par des voyages réciproques et, en ce qui me concerne, je prends l'engagement de revenir bientôt plus longtemps parmi vous. Notre collaboration économique n'est, en effet, qu'à son début. Entre la France en Pologne, la collaboration des finances est aussi indispensable que celle des armées. Nous éprouvons les mêmes difficultés et nous devons vaincre les mêmes obstacles pour sauvegarder les mêmes droits et assurer les mêmes résurrections. C'est pourquoi je ne manquerai pas, dès mon retour en France, de proposer au Sénat de voter sans le moindre délai les crédits de quatre cents millions de francs qui nous sont demandés en vue de votre défense nationale qui est aussi la nôtre. »

(Rappelons que cet emprunt a été voté au début de l'année par la Chambre, à une imposante majorité, sur le rapport de M. Louis Marin, président des « Amis de la Pologne ».)



NOUVELLES



Une série noire

LA CATASTROPHE DE KATOWICE.

Le 20 septembre, l'explosion d'une poche de gaz, dans la mine « Reden », a provoqué un incendie. Bientôt, toute la mine fut en flammes.

L'action de secours fut organisée aussitôt par les ingénieurs, les contre-maîtres et les surveillants, aidés par les ouvriers des mines voisines. 27 cadavres furent retirés de la mine ; un blessé mourut à l'hôpital. Aux dernières nouvelles, 11 ouvriers encore étaient portés manquants.

L'EXPLOSION DE LA CITADELLE DE VARSOVIE.

Le 13 octobre, à 9 h. 5 du matin, une formidable détonation s'est fait entendre à Varsovie ; le magasin de poudre de la Citadelle venait de sauter.

Les dégâts matériels sont grands : du magasin de poudre, rien ne reste qu'un entonnoir rappelant ceux de la guerre ; le magasin des fusils et mitrailleuses a été pulvérisé ; une masse de matériaux a été projetée sur le magasin des tailleurs et a écrasé nombre de femmes qui s'y trouvaient à travailler ; enfin, la casemate qui était jadis réservée aux prisonniers politiques et qui sert à présent de logements aux sous-officiers et à leur familles, a été presque entièrement détruite.

Les victimes ont été très nombreuses : on compterait une centaine de morts, et plus de mille blessés.

Dans le faubourg de Cracovie et la rue Nowy-Swiat, la plupart des magasins ont eu leurs vitres brisées. Le quartier juif qui avoisine la citadelle a été relativement épargné, les boutiques se trouvant fermées à cause d'une fête juive.

Il se peut que l'explosion soit due à l'imprudence de quelque soldat. On parle aussi de complot ; une centaine de communistes viennent d'être emprisonnés.

Une mesure nécessaire

La Section de presse, à la présidence du Conseil, va être transformée. Des rapporteurs spéciaux auront à renseigner le gouvernement sur l'attitude de la presse non polonaise. La presse israélite, rédigée en yiddish (jargon juif), sera l'objet d'un service particulier.

Paderewski et les laboratoires français

Le concert donné par Ignace Paderewski, le 16 juin, au théâtre des Champs-Élysées, a rapporté un bénéfice de 110.448 francs, qui sera intégralement versé aux laboratoires français.

Ainsi, la Pologne prend la seconde place, après les Etats-Unis, parmi les donateurs étrangers qui se sont émus de la misère de nos savants.



LES VOISINS DE LA POLOGNE

LA LITHUANIE DE KOWNO ET LES GERMANO-BOLCHEVIKS

Le Congrès de l'Union internationale des Chemins de fer a été tenu à Paris. M. Eberhardt, vice-ministre des Chemins de Fer, y représentait la Pologne. Il est à noter que la Lithuanie de Kowno avait déposé une motion demandant l'établissement d'une communication directe par la Lithuanie de Kowno entre l'Allemagne et la Russie soviétique. Kowno avoue donc maintenant son intention de servir de trait-d'union entre ces deux pays. Or, cette motion a été repoussée par le Congrès, sur la demande du ministre Eberhardt, qui fit remarquer que la question ne pouvait être prise en considération sans un accord de tous les pays intéressés. Or la Pologne n'a pas été consultée, et à cause du couloir qui la relie à Dantzig, la ligne devrait traverser le territoire polonais.

(« Journal de Pologne. »)

LES SOVIETS VEULENT ASSERVIR LES ÉTATS BALTES

Le gouvernement soviétique a demandé à la Lettonie, à l'Esthonie et à la Lithuanie d'adhérer à la Fédération russe.

Les Soviets ont menacé ces Etats, en cas de refus, d'un boycottage économique ; le trafic russe serait alors dirigé exclusivement sur Pétrograd et les ports de la Mer Noire.

En dépit des manœuvres russes, M. Ackel, le nouveau ministre des Affaires Etrangères de Finlande, s'est déclaré formellement pour le maintien de l'union des Etats baltes appuyée sur la Pologne, la seule nation réellement forte et pacifique de l'Est européen.

WILNO ET LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Le délégué du gouvernement lithuanien à la Société des Nations a retiré les objections qu'il avait présentées contre la décision du Conseil des Ambassadeurs attribuant Wilno à la Pologne. La Lithuanie de Kowno reviendrait-elle à une plus saine appréciation de la politique dans l'Est européen, et renoncerait-elle enfin à vouloir arracher à la Pologne une ville aussi polonaise que Wilno ?

LA SILÉSIE DE TESCHEN SE PRONONCE POUR LA POLOGNE

La Silésie de Teschen (Cieszyn) que les Tchèques ont occupée militairement, puis se sont fait attribuer, en profitant de la guerre polono-bolchevique, vient de se prononcer encore une fois en faveur de la Pologne. Aux dernières élections communales, les Polonais y ont obtenu 600 mandats, sans même parler des mandats des communistes polonais. Les Tchèques ont refusé de publier le résultat des élections, et, dans telle commune, ont renvoyé les urnes.

LUDOMIR ROZYCKI

Un des maîtres de la musique polonaise contemporaine est en ce moment à Paris. Les « Amis de la Pologne » saluent en Ludomir Rozycki l'un de ces Polonais dont la patrie peut être fière, et dont les œuvres sont de la joie pour le monde entier.

Ludomir Rozycki, né en 1884, d'un père lui-même compositeur, donna son premier opéra à Lwow en 1909: un drame historique sur **Boleslas le Téméraire**. En 1911, il produit à Varsovie une seconde œuvre scénique : **La Méduse**, dont le héros est Léonard de Vinci. Un succès considérable accueille à Breslau son troisième opéra : **Eros et Psyché**. Son ballet pantomime **Pan Twardowski** devient la représentation classique qu'il faut à tout prix avoir vue à Varsovie, et après l'audition de laquelle les souverains roumains décernèrent à Rozycki le titre de Commandeur de l'Ordre royal de Roumanie. Son dernier opéra-comique, **Casaova**, qui retrace les amours du fameux aventurier en Turquie, à Venise, en Pologne, vient d'obtenir un succès triomphal.

Parmi ses œuvres pour le piano, nous appelons l'attention des musiciens sur ses très courts **Préludes**, les **Impromptus**, le **Nocturne**, l'**Intermezzo**, les **Danses polonaises**, et surtout sur le **Concerto**.

La revue musicale **le Ménestrel** s'exprime ainsi, par la plume autorisée d'Orvid :

« Comme personnification de la race, c'est Ludomir Rozycki qui se dessine de la manière la plus superbe sur le fond de la musique polonaise moderne et se distingue par une surprenante richesse créatrice.

Sa musique possède à un haut degré l'art de la suggestion, grâce à une sensibilité profonde et chaleureuse, à la variété de la rythmique et à ses conceptions originales, comme son et coloris. Il introduit dans son œuvre ce qui peut exalter l'imagination.

Sa poésie et sa sensibilité de Slave sont répandues sur toute son œuvre.

Il unit dans son attachante personnalité un profond amour pour les traditions du folklore et sa connaissance approfondie des nouvelles expressions du rythme et de l'harmonie. Il est toujours lyrique, sensible, varié et captivant. Le sentiment, élément principal de l'œuvre de Rozycki, s'éleve chez lui à une haute puissance et se manifeste par une richesse d'invention mélodique vraiment rare dans la musique contemporaine.

La construction répond aux formes musicales les plus modernes. Elle est parfaite sous le rapport du style architectonique. Aucune note ne sert à la phraséologie musicale et n'est due au hasard. Rozycki occupe dans la musique polonaise une situation analogue à celle de Rimsky-Korsakoff dans la musique russe. »

UN BALLET POLONAIS

« PAN TWARDOWSKI »

La vieille légende polonaise de Pan Twardowski (Messire Twardowski) s'apparente étroitement à celle de Faust. Pan Twardowski vend son âme au diable et reçoit en échange les félicités terrestres. Du récit populaire ont germé d'autres légendes, des salires, des ballades, et d'innombrables allusions dans la littérature polonaise. Il en est sorti enfin un chef-d'œuvre musical, un ballet pantomimé composé par le maître Ludomir Rozycki sur des instances du directeur de l'Opéra de Varsovie.

Le nombre des représentations a de longtemps dépassé la centième à Varsovie. « Pan Twardowski » va être incessamment représenté au Théâtre Royal de Copenhague. On entend dire que les Parisiens verront sur la scène de leur Opéra cette enchantresse création du génie polonais, qui ne les déconcertera pas comme ont fait d'abord les ballets russes, et qui ne leur plaira certes pas moins. Tous les voyageurs qui ont eu la chance d'entendre « Pan Twardowski » à Varsovie en gardent le souvenir d'une féerie de couleur et de mouvement, sur une musique claire bien qu'originale, infiniment harmonieuse, où la finesse et l'humour s'allient au sens du pathétique et à une mélancolie prenante.

Mais l'analyse du ballet en dira plus long que les commentaires. La voici, d'après les notes du musicographe E. Stas :

L'ouverture, composée de motifs de danses polonaises, est un prélude au domaine de la fantaisie dans lequel le spectateur va pénétrer. Le rideau se lève sur le laboratoire du savant Messire (Pan) Twardowski. L'orchestre dessine le mécontentement de Twardowski, puis son désespoir devant l'échec de ses expériences. Surviennent les créanciers, quatre petits juifs comiques, en costumes caractéristiques, chacun son compte à la main. Ils entourent le maître et le bousculent. La musique de cette scène est toute de motifs plaisants. Des arabesques bouffonnes soulignent l'arrivée de Mme Twardowska, mégère qui chasse les créanciers avec son balai, qu'elle voudrait ensuite casser sur son mari. Demeuré seul, Pan Twardowski n'a plus qu'à évoquer le diable, et le diable apparaît avec ses diabolins : dissonances aiguës et grincement final...

Le rideau n'est pas encore levé, au second tableau, que déjà la musique fait pressentir l'espace sans borne du pays des rêves. Sur les toits de Cracovie, au clair de lune, errent des troupes de chats, de hiboux, de chats-huants. Ils dansent en rond sur une musique étrange de clarinettes et de hautbois, observés par Twardowski. 6 heures sonnent ; tous fuient, sauf une chatte qui s'attarde à regarder un ramoneur. Les cloches sonnent l'Angelus.

Le tableau suivant prend place dans les mines d'Olkusz. Le motif du début rend les sons perlés de l'eau qui filtre des parois et s'écoule. Les nymphes entourent Twardowski, le pressent de signer le contrat qui donnera son âme au diable. La reine des souterrains entraîne en une Krakowiak fougueuse tous les fabuleux habitants des mines ; un dragon monstrueux passe en jetant des flammes. Ces fantasmagories se perdent dans les lointaines ténèbres. Le tableau prend fin sur une marche de mineurs se rendant à leur travail.

Twardowski s'est résolu à signer le parchemin fatal, sur une peau de bœuf, mais il ne cédera son âme qu'à Rome, où il est bien convaincu de ne jamais aller. On fait venir un chaudron formidable, autour duquel les diabolins mènent une bacchanale effrénée. Twardowski y saute pour en sortir rajeuni un instant après. Tous de danser la mazourka populaire. « C'est un tableau magnifique, plein de réalisme, de bravoure entraînant, d'élan, la plus belle combinaison de mouvement, de coloris et de rythme. C'est le « marché de Cracovie », où une foule bariolée de citadins, paysans, gentilshommes, regarde les jeux populaires et les tziganes. Une audacieuse combinaison de dissonances, des modulations inattendues, créent un tableau indescriptible. »

La scène suivante est bien différente. Le roi Sigismond (car ce conte a lieu à la Renaissance) inconsolable de la mort de Barbara, sa femme bien-aimée, appelle Twardowski pour évoquer l'esprit de la reine. Une mélodie de langueur et de désespoir, une des plus belles du ballet, accompagne la rêverie du roi, solitaire dans ses solennels appartements. Twardowski, sur des phrases musicales venues d'outre-tombe, étonnantes, puissantes et pleines d'horreur, fait apparaître le fantôme de la reine, vers laquelle la mélodie s'élève claire et pure. L'esprit disparaît. Le roi pousse un cri et défaille.

Puis, nous suivons Twardowski en Orient. La reine de l'Orient le reçoit, et donne en son honneur des danses que tous deux regardent à travers une fumée d'encens. La musique est chaleureuse, sensuelle, orientale vraiment.

Mais Twardowski, au monde de l'amour, préfère la Pologne. Le diable l'y ramène, et prend soin de le déposer devant une auberge à l'enseigne de « Rome ». Des palefreniers et des filles de ferme dansent une oberek et leurs coups de talon font résonner le sol. Les terreurs infernales reparaissent à l'orchestre, cependant qu'une belle danseuse s'emploie à attirer Twardowski à l'intérieur de l'auberge, — de l'auberge de « Rome » !... Quand il est enfin entré, c'est un charivari de cris joyeux des diables, de croassements de corneilles et de

L'ANCIENNE POLOGNE



GAVARNI. — Les Noces à Oïtsow.



corbeaux, de hululemens de hiboux, de mille bruits hideux, et l'auberge s'effondre.

Mais Twardowski, emporté aux enfers, se rappelle un chant pieux de son enfance, à la louange de Marie, Mère de Dieu. Il l'entonne, et voici que des sons d'orgue se font entendre, un chœur de voix pures résonne. Sur ces accords mystiques, le diable abandonne sa proie. Twardowski reste suspendu à la lune ; il y restera jusqu'au jour du jugement dernier. La dernière scène se passe donc dans l'infini, et le décor en est une énorme lune, dans son halo bleu, et des constellations fantastiques d'étoiles et de planètes. La musique, dépouillée de toute matérialité terrestre, est indiciblement suave.

La grande presse européenne et les revues musicales ont prodigué à cette œuvre les épithètes les plus laudatives : « Incomparable combinaison du son, de la couleur, et la musique », écrit **The Studio**. « Imposante manifestation de l'art scénique polonais », dit la **Revue Musicale**. « Eblouissante série d'images musicales », prononce **The Standard**. Mais la place nous ferait défaut pour ces citations.

Souhaitons que notre Opéra national nous donne bientôt ce merveilleux spectacle. Il ne faudra rien d'autre pour convaincre les Français que la musique polonaise contemporaine **existe**, et qu'elle **compte**. Et l'Opéra fera recette, nous pouvons le lui assurer !



Au Temps de l'Oppression

LA DESTRUCTION ET LA DISPERSION DES BIBLIOTHÈQUES ET COLLECTIONS POLONAISES

Les collections polonaises eurent à subir des déprédations pendant tout le cours de l'histoire polonaise, et surtout depuis les terribles luttes dont les territoires polonais étaient le théâtre dès le milieu du XVII^e siècle.

Ruine des collections polonaises par suite de rapines.

Quelques exemples suffiront pour illustrer la ruine, ou tout au moins le disséminement des résultats obtenus par le séculaire travail polonais.

I. *Une grande partie des musées et des bibliothèques polonaises finirent par se trouver à l'étranger par suite de confiscation.* L'histoire de la bibliothèque publique de Pétersbourg peut servir d'exemple à cet égard. Elle s'est formée du butin ramassé en Pologne. C'est ainsi qu'elle se compose de la Bibliothèque des princes Radziwill de Nieswiez, volée par les Russes en 1772 (15.000 volumes), de la Bibliothèque Zaluski de Varsovie, volée en 1795 (382.640 imprimés, 24.574 gravures et cartes, 11.000 manuscrits), de la bibliothèque de la Société des Amis des Sciences de Varsovie pillée en 1832 (52.000 volumes). La bibliothèque universitaire de Varsovie, emportée dans la même année et qui comptait alors 130.989 imprimés, 1.500 manuscrits et 89.429 gravures a été incorporée en grande partie à la bibliothèque de l'Académie des Beaux-Arts de Pétersbourg. L'ukaze qui ordonnait le rapt de ces deux bibliothèques de Varsovie supprimait encore en Lithuanie et Ruthénie deux cents couvents dont les bibliothèques — après triage — ont été transportées dans la bibliothèque publique de Pétersbourg. Les volumes reconnus de moindre valeur ont été vendus.

De même pour l'histoire de l'Université russe de Kief. La bibliothèque de Kief doit son existence à la confiscation de la bibliothèque du célèbre lycée polonais à Krzemieniec (34.378 volumes). Par la suite, elle fut augmentée de la bibliothèque de l'Académie de médecine de Wilno (17.566 volumes) et d'une partie des bibliothèques de l'ancienne Université de Wilno et de l'Académie théologique de cette ville.

Toute une série de bibliothèques polonaises privées furent encore incorporées dans la bibliothèque de Kief. Tel fut le sort des collections Jablonowski, Mikoszewski, Moszynski, Olizar, ainsi que de nombreuses bibliothèques de couvents catholiques. Les collections numismatiques et géologiques de l'Université de Kief ont la même origine, ayant appartenu à Czacki, fondateur du Lycée de Krzemieniec.

Et c'est là encore qu'il faut chercher les origines des collections universitaires de Kharkof, formées des doubles provenant des bibliothèques et musées saccagés en Pologne. Entre autres la collection numismatique de Nieswiez y fut transportée à titre de représailles pour l'attitude du prince Dominique Radziwill qui avait formé un régiment pour l'armée de Napoléon.

II. *Les collections polonaises emportées à l'étranger comme butin de guerre y font partie des collections et musées publics et privés.* C'est ici qu'appartiennent les nombreux trésors de civilisation polonaise qui furent transportés dans les musées publics ou dynastiques de

Vienne et de Berlin au temps des partages et en Suède au moment du déluge, de l'invasion suédoise du milieu du XVII^e siècle.

Ont eu le même sort les nombreuses archives et collections des couvents de Gniezno, Paradyz, Mogilno, Lubin saccagées par les Autrichiens et les Prussiens.

En dehors de tous ces musées et palais impériaux de Berlin, Vienne, Pétersbourg et leurs environs et des nombreux trésors polonais disséminés dans toutes les villes de la Suède, rappelons qu'il y a encore les collections privées des familles des généraux qui, par ordre des puissances copartageantes, ont enrayé brutalement toute manifestation de liberté nationale en Pologne. C'est ainsi que l'on trouvait dans le palais des Repnin à Jagotino (gouv. de Poltava) des archives intéressantes concernant l'histoire du premier partage et dans le palais des Igestrom à Lunin, près de Dorpat, des archives se reportant aux origines de l'insurrection de Kosciuszko et Kilinski. Le palais des Paskevitch de Homel (gouv. de Mohilef) possédait des archives sur l'insurrection de 1830, une bibliothèque et de magnifiques collections provenant du Belvédère de Varsovie et en outre la célèbre statue, du prince J. Poniatowski, œuvre de Thorwaldsen. Cette statue, commandée aux frais du gouvernement du Royaume du Congrès, a été transportée dans l'enceinte de la forteresse de Modlin après la chute de l'insurrection de 1831, et offerte à Paskevitch après la fin de l'insurrection de 1863, à titre d'hommage impérial au dompteur sanguinaire des efforts de la Pologne vers la liberté.

III. *Les collections polonaises pillées pendant les guerres et les conquêtes finirent par être disséminées dans tout l'univers par voie de vente et d'achat effectués sans aucun système.*

Quelques exemples significatifs suffiront pleinement à illustrer le fait. Le manuscrit le plus considérable de l'ancienne langue polonaise, contenant un psautier du XIV^e siècle, se trouve à Linz, en Autriche. La bibliothèque des comtes Nostitz à Mieschitz en Bohême possède le manuscrit du chef-d'œuvre de la pensée polonaise, le *De Revolutionibus Orbium Caelestium* de Copernic. On montre dans une petite église allemande de Raddeck en Poméranie une chaire avec l'inscription *Cursus triumphalis Joannis Sobieski, Regis Polonorum*. Les musée Roumiantsof à Moscou possède entre autres de magnifiques sculptures du XVI^e siècle provenant de la salle d'audience du château royal de Cracovie, etc.

Collections polonaises disséminées par suite de l'émigration.

Tous ces documents du travail civilisateur de la Pologne se sont trouvés en dehors des frontières, non seulement par suite des guerres et des rapines. Il y a ici d'autres causes encore qui collaboraient à ce résultat et c'étaient les mêmes qui ont eu pour effet l'impression de milliers de volumes polonais à l'étranger (dans certaines années vers 1840 le nombre de ces volumes polonais imprimés à l'étranger montait jusqu'à 30 % du total des livres polonais).

Après les partages et après toutes les insurrections qui

étaient toujours suivies de cruelles représailles, l'élite de la nation polonaise se dirigeait vers l'étranger pour pouvoir protester librement contre ses oppresseurs et pour organiser une nouvelle lutte pour la vie et la liberté de la nation. Cette diaspora polonaise, constituée des meilleurs éléments de la nation, avait une vie intellectuelle brillante et productrice. Les cimetières de Paris, surtout celui de Montmorency, qui possèdent tant de tombeaux des grands hommes polonais, témoignent toujours de la part prise par la pensée polonaise au mouvement intellectuel universel par l'intermédiaire de la civilisation française. Mais la nation elle-même perdait beaucoup, étant forcée de se résigner à n'entendre que de loin la voix de ses conducteurs spirituels.

Nous ne parlerons ici que des produits manifestes et — pour ainsi dire — palpables de la civilisation polonaise, de ses bibliothèques et musées. Les conditions dans lesquelles s'effectuait leur organisation étaient des plus défavorables. L'émigration polonaise ne pensait qu'à revenir au pays, ce qui ne pouvait féconder les projets tendant à organiser des institutions à longue durée. Sur une centaine de sociétés polonaises qui se sont organisées à Paris depuis la grande émigration de 1831, et parmi les 30 sociétés qui y existent aujourd'hui encore, il n'y a que deux bibliothèques polonaises (la Bibliothèque Polonaise, de 80.000 volumes et la Bibliothèque de l'École polonaise des Batignolles) et un musée portant le nom de Musée Mickiewicz. Le Musée national polonais de Rapperswill en Suisse a une valeur bien plus grande ; il n'y a presque pas de grande ville en Russie, aux États-Unis, en Allemagne, Autriche, Suisse et Roumanie, même en Asie et en Australie qui ne possède quelque bibliothèque polonaise, organisée par des émigrés politiques ou par ceux qui cherchaient seulement à gagner leur vie à l'étranger.

Outre ces collections et bibliothèques polonaises qui s'étaient formées à l'étranger, il y en eut encore d'autres qu'on transportait à l'étranger pour les protéger contre la destruction. C'est ici qu'il faut citer la belle bibliothèque des Czartoryski à Honfleur, en Normandie, les collections de Nicolas Potocki à Rambouillet et celles des Branicki à Montrésor (Indre-et-Loire). C'est encore ici

qu'il faut reporter une partie des tableaux du musée Dulwich près de Londres et le legs Wielobycycki qui a enrichi la bibliothèque d'Edimbourg vers le milieu du XIX^e siècle. De même la bibliothèque municipale de Nancy, fondée par le roi Stanislas Leszczyński, attirait toujours l'attention et les libéralités des donateurs polonais, comme par exemple de Mme Jankowicz en 1867.

Il serait vraiment difficile d'énumérer toutes les collections et bibliothèques de ce genre, qui se trouvent dans les capitales des puissances copartageantes ainsi que sur le territoire de toute la Russie. Elles s'y trouvèrent grâce au fait que les fondateurs espéraient les garantir contre l'avidité des employés russes, plus particulièrement menaçante dans les provinces occupées, ainsi que contre la rapine de la soldatesque qui, on ne le savait que trop, étouffait dans le sang et le feu les mouvements insurrectionnels suscités par chaque génération polonaise.

Principales bibliothèques de la Pologne.

Malgré ces rapines et ces vols tant de fois répétés, la Pologne à la veille de la guerre possédait un nombre considérable de bibliothèques. C'est ainsi qu'avant la guerre 12 bibliothèques publiques possédaient chacune plus de 100.000 volumes, à savoir :

Plus de 500.000 volumes : les bibliothèques universitaires : 1) de Varsovie ; 2) de Cracovie ; 3) la bibliothèque de l'Ossolinium de Léopol ;

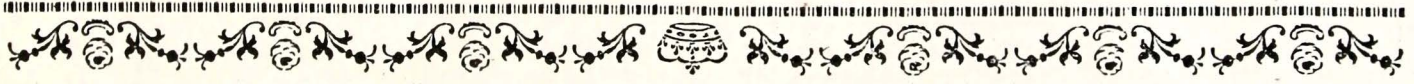
Plus de 250.000 volumes : 4) la bibliothèque universitaire dans cette même ville ;

Plus de 100.000 volumes : la Bibliothèque publique à Varsovie, la bibliothèque Krasinski et la bibliothèque Zamoyski à Varsovie, la bibliothèque Czartoryski à Cracovie, la bibliothèque de la Société des Amis de Sciences à Poznan, la bibliothèque Raczynski à Poznan, la bibliothèque publique à Wilno.

Et il serait difficile d'énumérer toutes les bibliothèques publiques et privées moindres qui se trouvent sur le territoire de la Pologne.

EUGÈNE ROMER.

(Bulletin des Sociétés Savantes de Léopol.)



L'Architecture polonaise en Lithuanie et en Ruthénie-Blanche

(ESQUISSE)

En dehors des frontières ethnographiques de la Pologne, dans les régions où la majorité des peuples parle la langue blanc-ruthène et ukrainienne, et où le polonais n'était qu'une langue de prières et de solennités, la civilisation polonaise laissa partout l'empreinte de son caractère et se manifesta surtout dans les arts, en particulier dans l'architecture.

Un des principaux traits caractéristiques de l'architecture polonaise rurale, dont les spécimens sont presque exclusivement en bois uni ou sculpté, réside en la construction du toit et l'uniformité des murs.

Le toit est traité comme un tout séparé ; il repose sur

des murs boisés soutenus par de grosses pièces de bois taillé et est entouré d'une corniche formée par la prolongation du toit.

Les combles triangulaires, situés sur les flancs du bâtiment, entre le toit et les murs, sont souvent décorés à l'aide de petites planches sculptées (le motif du soleil, si connu dans le style de Zakopane, est fréquemment employé) ou différenciés du reste du mur par la position des planches de leur boisage. Aussi, lorsque le boisage des murs est composé de planches placées horizontalement, le boisage des combles se compose de planches placées verticalement.

Ce détail rencontré dans l'architecture polonaise rurale est une des manifestations du sentiment d'harmonie, qui nécessite l'existence d'une différence nettement définie entre les parties du support et les parties couronnant l'édifice.

L'architecture russe ne connaît point ce système. Ici les combles ne se différencient point du reste du mur. Ils constituent un ensemble uniforme, dont le toit ne se détache point.

Le constructeur d'une modeste habitation sur les bords de la Bérézyna ou dans la région de Mohylew, comparant son œuvre à celle des constructeurs russes, voit lui-même sa supériorité et tient à la rendre plus apparente.

Le style polonais a reçu son expression la plus parfaite dans l'architecture des châteaux situés dans les propriétés appartenant à la noblesse. L'intérieur de ces châteaux présente une analogie frappante avec l'intérieur des homes anglais. Ceci est d'autant plus intéressant que les deux milieux dont ces types d'habitations représentent les mœurs — d'une simplicité et d'un exclusivisme tout pareil — ne sont jamais entrés, au cours des siècles, en contact direct. Une analogie, non moins incontestable quoique aussi difficile à expliquer, existe entre l'esprit et la forme de la constitution polonaise et celle d'Angleterre — deux monuments les plus anciens de la législation étatique de l'Europe.

Passons maintenant à l'analyse de l'aspect typique du château polonais. Les larges portes cochères laissant entrevoir la façade principale du château, généralement agrémentée d'une terrasse entourée d'une colonnade, les parties couronnant l'édifice, souvent décorées par des motifs de style baroque, forment un ensemble donnant l'idée d'une vie aisée et paisible, de mœurs douces et de caractère hospitalier, aimant la nature et sachant l'apprécier.

Il serait inutile de rechercher ce caractère dans les édifices de la partie est du département de Smolensk et au delà. Les résidences de cette région nommées « Barskija usadby » possèdent soit le caractère des pastiches copiés sur des modèles étrangers, soit le type simplifié de grands bâtiments en bois ne présentant aucun intérêt au point de vue de l'architecture.

Seul l'art décoratif, qui se manifeste dans les sculptures sur bois apposées le long des fenêtres, du toit et des chaînes d'encognures, présente un intérêt, et quelque analogie avec les motifs de dentelles russes faites si artistiquement par les paysans de la Russie Centrale. Ce détail cependant ne suffit pas à donner à l'édifice le caractère d'un ensemble harmonieux, il ne satisfait point les sentiments esthétiques formés sur l'art si puissant de la Renaissance, et évoque plutôt l'esprit oriental.

Pour ce qui est des spécimens de l'art monumental dans les villes situées dans la région revendiquée tant par la Pologne que par la Russie, telles que Polock, Mohylew, Minsk, Mozyrz, Zytomir, Winnica, Braclaw et Kamieniec Podolski, il suffit d'un rapide coup d'œil pour se convaincre de leur appartenance à la civilisation polonaise. C'est du XVII^e au XVIII^e siècles, au moment du grand épanouissement de la civilisation polonaise, et surtout lors du règne de Stanislas-Auguste, un des mécènes les plus cultivés de l'époque de Louis XVI, qu'elles se sont façonnées sur le type architectural adopté en Pologne.

Le caractère nettement polonais des édifices datant de cette époque n'a pu être effacé dans ce pays au cours des 150 années qu'a duré l'oppression russe, bien que le système de russification brutale y fût appliqué en toute son ampleur. Les églises, les cloîtres et les châteaux furent transformés en casernes, les élégantes tours de style baroque remplacées par de larges coupoles de style byzantin au caractère tartare, les plus grandes et les plus belles places furent encombrées d'églises russes, de chapelles orthodoxes et de monuments qui n'étaient qu'une reproduction malhabile de l'art moscovite. D'ailleurs l'art byzantin et les influences de l'art oriental tartare engendrèrent en Russie un style d'architecture particulier qui seulement à l'époque précédant directement la guerre a commencé à devenir quelque peu intéressant.

Tous les spécimens de l'art moscovite, construits sur les territoires de l'ancienne République Polonaise dans l'intention de donner un aspect russe aux pays annexés ne possédaient rien du véritable caractère national russe et étaient, pareillement à la bureaucratie russe qui ordonnait leur érection, dépourvus d'âme et d'une insignifiante banalité. En Russie, l'architecture était confiée à des employés spéciaux nommés « ingénieurs civils ». Ceux-ci étant chargés indifféremment d'ériger des églises orthodoxes et des édifices publics, de construire des chaussées comme de diriger des travaux de canalisation et de dessécher les marais, se trouvaient dans l'impossibilité de cultiver leurs sentiments esthétiques.

Nous ne pouvons donc pas parler d'architecture russe en Pologne, en tant qu'art. Ce n'était qu'une reproduction inintelligente et sans goût des caractères les plus prononcés et des traits les plus voyants de l'art moscovite, ce qui, parmi d'autres édifices à l'aspect nettement occidental, était d'autant plus choquant. Les dimensions écrasantes des édifices de style moscovite, leur richesse de décoration et de dorure nous donnent souvent l'illusoire impression d'être en présence d'une œuvre d'art. Il n'en est rien. Pour nous en convaincre, procédons par comparaison ; prenons les dix édifices les plus caractéristiques et universellement connus de la ville de Varsovie : le château de Lazienki et l'église orthodoxe située sur la Place de Saxe. Cette dernière s'impose par sa masse écrasante et disproportionnée avec les édifices qui l'entourent. Elle prétend impressionner par la somptuosité des ornements et, en effet, au premier abord elle peut éblouir un spectateur ayant peu de culture artistique. Le château de Lazienki au contraire est l'expression d'une civilisation ancienne et raffinée. Il nous charme par sa grâce et par son élégance, par l'esprit d'ensemble et d'harmonie qui le caractérisent.

L'art russe du XIX^e siècle n'a pas réussi à accomplir cette fusion d'art oriental avec celui d'Occident, ce qui fut fait avec tant d'élégance à Venise. L'architecture russe imposée de force aux villes polonaises n'a rien enlevé à leur caractère propre ; elle n'a fait que les enlaidir tant soit peu.

En étudiant l'architecture de la Pologne, de la Russie et celle des territoires situés entre elles, nous pouvons nous rendre nettement compte que la civilisation polonaise exerce son influence loin à l'est, jusqu'à la Dwina et jusqu'au Dnieper, et parfois même dépasse cette frontière.

FÉLIX PROCHNICKI.

(Extrait de l'« Est Polonais ».)

UNE INITIATIVE INTÉRESSANTE

LES MAISONS UNIVERSITAIRES

Quelques semaines seulement se sont écoulées depuis que l'Ecole Polytechnique de Léopol a célébré le premier anniversaire de la construction de la deuxième « Maison des techniciens ». Quelques explications sont nécessaires pour apprécier à sa juste valeur la portée de cet événement qui risquerait sans cela de demeurer dans l'esprit de beaucoup au rang d'un quelconque fait divers.

La crise du logement sévit en Pologne de façon particulièrement grave, et les étudiants, impécunieux dans tous les pays par définition même, la subissent plus que n'importe quelle autre catégorie de la population des grandes villes universitaires. Cet état de choses, si lamentable pour les études, ne pouvait durer, et les Polonais, comme toujours, ont appliqué à ce mal gros de conséquences funestes, un remède qui montre une fois de plus leur énergie et leur volonté de triompher des difficultés.

En mai de l'année passée s'est organisé un comité à la tête duquel figurent les personnes les plus notables de la ville. Ce comité élabora un plan; établit ses devis, mit sur pied à l'aide de calculs précis un projet de maison universitaire. Le capital de fondation s'élevait en tout et pour tout, à cinq millions de marks (1), le terrain provenait d'un don généreux. Rien là jusqu'à présent qui sorte un tant soit peu de l'ordinaire des initiatives de cette nature, mais l'affaire devient réellement intéressante quand on considère que la main-d'œuvre est en majorité offerte gratuitement par 2.400 polytechniciens qui courageusement se sont mis à l'ouvrage, s'imposant pour le bien de tous 60 heures, et de-

puis le 30 avril 90 heures de travail obligatoire. Chacun suivant ses compétences apporte ainsi sa pierre à l'édifice qui pourra, plus que n'importe quelle autre « Akademickiego dom » s'appeler la **Maison des Etudiants**. Ces 2.400 jeunes gens qui ont tous le devoir d'appartenir à cette phalange d'ouvriers bénévoles, se divisent en petits groupes de 60 étudiants environ, qui travaillent journellement à tour de rôle, apportant aux ouvriers salariés une aide matérielle incontestable et exerçant sur eux la meilleure des actions morales quant au rendement du travail.

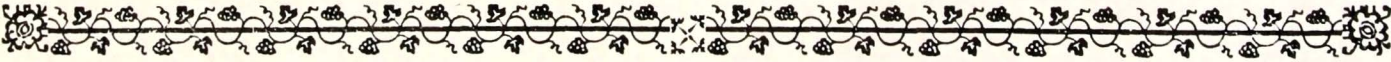
L'œuvre actuellement accomplie dépasse, au taux de l'unité monétaire polonaise en mai 1922, une valeur de 1.500.000 marks, le bâtiment atteint déjà le premier étage, mais pour l'achever, la générosité des anciens doit aider la bonne volonté des jeunes (2). Il manque encore une mise de fonds de 2 milliards, si l'on se rapporte aux déclarations faites lors de la séance d'ouverture du premier anniversaire de la mise en chantier, séance que présidait M. le Recteur Fabianski. Suivant l'importance des sommes versées, les donateurs auront droit, soit à l'inscription de leur nom sur les briques du mur de l'entrée principale, soit à la possibilité de disposer pendant dix ans, et pour un don minimum de 500 francs suisses, d'un logement dans l'établissement.

Pour terminer la construction, il faut encore beaucoup de matériaux, beaucoup d'argent, beaucoup d'énergie; soyons assurés que ni les uns ni les autres ne manqueront et retenons seulement cet exemple magnifique des « Maisons Universitaires », preuve admirable de ce que peut faire la solidarité estudiantine.

RAYMOND LE LANDAIS,
avocat à la Cour de Paris.

(1) Les chiffres cités sont ceux mêmes des rapports de mai 1922 et avril 1923, ils sont évidemment susceptibles d'être modifiés proportionnellement aux variations de valeur du mark polonais.

(2) Comité Construction II^e Maison des techniciens.
Compte chèque postal Lwow P. K. O. N° 143.172.



POUR LA POLOGNE

LE VOYAGE DES UNIVERSITAIRES FRANÇAIS EN POLOGNE

L'excursion, organisée en août et septembre par les « Amis de la Pologne », a pleinement réussi.

Soixante-dix universitaires et étudiants français, sous la conduite du Dr Vincent du Laurier, trésorier général des « Amis de la Pologne » et de Mme Rosa Bailly, secrétaire générale, ont pu pour un prix très bas se rendre en Pologne par la merveilleuse

ligne de la Suisse et du Tyrol autrichien, et visiter les grandes villes de Pologne, les centres industriels polonais et les Karpathes.

Mais cette initiative des « Amis de la Pologne » mérite à elle seule tout un numéro du Bulletin.

Le numéro de novembre sera donc consacré à ce beau voyage. Les touristes y raconteront leurs impressions. Leurs articles seront illustrés par leurs dessins ou les photographies qu'ils ont prises en Pologne.

D'ores et déjà, nous pouvons révéler que tous ont rapporté de Pologne les souvenirs les plus charmés...

LES ÉTUDIANTS VARSOVIENS EN FRANCE

Le CERCLE D'ÉTUDES FRANÇAISES de l'Université de Varsovie a organisé, en septembre, une excursion en France d'étudiants polonais, jeunes gens et jeunes filles, avec l'aide des « Amis de la Pologne ». Les chefs de l'expédition étaient MM. Jean BALINSKI-JUNDZILL, fondateur du Cercle d'Études françaises et président de l'Union nationale des étudiants polonais, GRABINSKI et GRENDISZYNSKI.

M. Bérard, ministre de l'Instruction publique, à la prière des « Amis de la Pologne », avait bien voulu mettre à la disposition de ces jeunes gens les dortoirs et réfectoires des lycées et écoles normales dans les villes où ils sont passés et couvrir, en outre, une partie de leurs frais de voyage. Il a reçu en audience particulière MM. Balinski et Soltan.

Les étudiants, arrivés par Dantzig et la mer, ont visité Dunkerque, Amiens, Rouen, Paris, Reims, Nancy et Strasbourg. Dans cette dernière ville, Mlle Maucourant, directrice de l'École normale d'institutrices, était rentrée de Pologne justement pour les recevoir. « Je rapporte, nous a-t-elle écrit, les souvenirs les plus touchants de l'hospitalité polonaise, et je voudrais que l'école que je dirige fût confortable pour les jeunes Polonaises qui voudront bien nous faire l'honneur d'y loger ».

Nos jeunes Polonais sont retournés en Pologne fin septembre, enchantés de leur séjour en France, et se proposant de revenir.

UN COMITÉ D' « AMIS DE LA POLOGNE » A CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

A la suite de la brillante fête polonaise donnée, cet été, à Charleville-Mézières, sur l'initiative de M. OSTROWSKI, sous-préfet de Rethel, et dont le Bulletin a rendu compte en son temps, un Comité d' « Amis de la Pologne » s'est constitué dans la double capitale des Ardennes.

Le Bureau en est ainsi composé :

Président : général DE WIGNACOURT.

Vice-Présidents : colonel MICANÉL; M. DACREMONT, adjoint au maire; M. LAMBERT; M. LUC, inspecteur d'Académie.

Secrétaire : M. DELAHAYE, professeur au lycée de garçons.

Trésorier : M. LABOUVERIE.

Ces nouveaux collaborateurs ont déjà été vus à l'œuvre; nous savons quel sérieux et quelle activité ils apportent à la diffusion des idées patriotiques et des sentiments généreux. Nous sommes pleins de confiance dans l'avenir du nouveau Comité.

LES « AMIS DE LA POLOGNE » A NANTES

Un groupe scolaire d' « Amis de la Pologne » a été formé au lycée de garçons de Nantes.

M. DUBROUX, professeur, en est président d'honneur. Le fondateur et président actif est M. RAINGEARD, professeur de première.

Le groupe comptait déjà, dans les seules classes du second cycle, 155 adhérents à la fin de l'année scolaire. Il est en train de s'augmenter de façon notable.

Des félicitations sont dues à M. Raingeard et aussi à Mme Henri PAVIN, secrétaire du Comité nantais des « Amis de la Pologne », qui a procuré à notre œuvre ce nouveau et précieux collaborateur.

ENVOIS DE LIVRES FRANÇAIS EN POLOGNE

Les touristes, envoyés par les « Amis de la Pologne » à Poznan, ont pu voir à la Bibliothèque de l'Association polono-française les seize caisses de livres, dont nous signalions l'envoi dans un précédent numéro du Bulletin. Elles venaient seulement d'arriver, leur transport par voie maritime ayant pris quelque temps. Leur contenu sera réparti entre la Bibliothèque de l'Association polono-française, l'Université de Poznan et le lycée français.

Et maintenant, chers lecteurs, il nous faut des livres français pour Léopol, Wilno, Varsovie, Lublin, Nowy-Sonez, Kielce.

Trois caisses sont prêtes à partir, — chacune d'elles contenant à peu près 200 volumes, — pour Varsovie, Kielce, Mlawa.

Nous remercions M. le Dr CHAILLOUX, de Champigné (Maine-et-Loire), auquel nous devons de très importants ouvrages de médecine, comme le *Traité médico-chirurgical de Gynécologie*, de Labadie-Lagrave et Legueu; le *Précis d'Obstétrique*, de Ribemont-Dessaignes et Lepage; des manuels de thérapeutique, etc. M. JEAN, instituteur à Cavillon, nous a remis trois volumes. Mme R. BAILLY, une douzaine de romans contemporains.

Nous demandons instamment pour nos amis polonais : les œuvres classiques de la littérature française (Corneille, Racine, Hugo, etc.), — des œuvres intéressantes de la littérature contemporaine, — des recueils de morceaux choisis, — de bons livres de lecture pour enfants, — des ouvrages techniques pour les bibliothèques d'Universités.

Seraient inutiles : les manuels d'histoire et de sciences; les grammaires; les ouvrages scientifiques périmés.

Prière d'adresser paquets et colis au lycée Buffon, 16, boulevard Pasteur, salle des « Amis de la Pologne », Paris (15^e).

LE BUREAU DE PRESSE RÉGIONAL “ AMPOL ”

L'activité du Bureau Ampol avait momentanément cessé, par suite du départ, pour Varsovie, de son directeur, M. Henri DE MONTFORT.

Elle reprend, avec un brillant article sur l'industrie polonaise, que nous reproduisons plus haut.

Nous espérons qu'après l'avoir lu, tous ceux de nos lecteurs qui possèdent quelques attaches avec la presse régionale française, voudront demander le service du Bureau Ampol (service gratuit) pour ceux des journaux qui n'en insèrent pas encore les articles ni les informations. Il leur suffira de s'adresser aux « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2^e).



INFORMATIONS

Festival de musique franco-polonaise

Le dimanche 4 novembre, à 3 heures précises, dans la salle Pleyel, 22, rue Rochechouart (métro Cadet), un festival de musique franco-polonaise sera donné par Mlle Suzanne d'ASTORIA, cantatrice de l'Opéra de Monte-Carlo, du Royal Albert Hall de Londres, des concerts spirituels de la Sorbonne, avec le concours de Mlle Marie PRESTAT et de Mlle Marthe TREMBLAY.

Le concert sera précédé d'une conférence du comte Emile DE LAUNAY sur la Pologne.

Au programme du concert, nous relevons de très nombreuses compositions pour chant, de Paderewski, de Karłowicz, de Malinowski, et des chansons villageoises anciennes de Szopski, la plupart inédites encore en France.

Prix des places (droits et taxes compris) : Fautouils numérotés : 20 fr., 10 fr., 5 fr. On trouve des billets à la salle Pleyel et chez Durand, 4, place de la Madeleine.

Une installation radiotéléphonique a été préparée par l'administration des Postes, pour que le concert soit entendu à Varsovie, et par les mineurs polonais du Nord et du Pas-de-Calais.

L'Encyclopédie polonaise

Nous apprenons que l'*Encyclopédie Polonaise* n'a plus désormais son siège à Fribourg, en Suisse.

Les lecteurs du Bulletin, qui s'intéressent à cette publication et désirent sur elle des informations, voudront bien s'adresser désormais à M. le Dr E. CROS, directeur de l'*Encyclopédie Polonaise*, 9, boulevard des Philosophes, Genève.

Le cliché de notre première page nous a été gracieusement prêté par M. le Dr CROS et M. le Dr BRONARSKI.

La vie polonaise à Paris

Les SOKOLS polonais de Paris ont donné le 29 septembre, à la salle des Ingénieurs civils, une soirée polonaise d'un intérêt tout particulier. On y a joué, en effet, la deuxième partie des « Dziady » (les Aïeux) de Mickiewicz, et une comédie en un acte de Fredro : « Zestem Zabojca ».

♦♦

Le 20 octobre, M. Stanislas SZPOTANSKI doit donner à l'Association des Etudiants polonais de Paris (15, rue Lamandé), une conférence sur le « Determinizm a epoka powojenna ».

♦♦

M. LACOUR-GAYET a donné lecture à l'Académie des Sciences Morales et Politiques d'une étude des plus attrayantes sur « Jean-Casimir, abbé de Saint-Germain-des-Prés ». Cette étude a été reproduite par la revue *La Pologne*, dans son numéro du 15 octobre.

♦♦

On a remarqué, au Salon de l'Automobile, la voiture *Ralf Stetycz*, exposée par une maison polonaise que dirige le comte Stéphane Tyszkiewicz. Cette voiture est construite pour rouler sur les routes les plus mauvaises.

Timbres

Nous recevons une carte postale ainsi rédigée :

« Qui m'envoie de 100 à 1.000 timbres-poste, divers et en bon état, reçoit par retour de courrier le même nombre en timbres divers de Pologne, Ukraine, Russie, Dantzig, Autriche, etc. Je n'envoie jamais le premier, mais je réponds toujours. »

A. SZCZERBAN,
Wronowska 10, P. O. Box 16
Lwow (Pologne).

NOUS VOUS RAPPELONS....

Que des consultations médicales gratuites sont offertes à nos amis polonais, les mardi, jeudi et samedi, de 17 à 19 heures, 12, rue Ternans-11^e (Métro Oberkampf), par le Dr Vincent du Laurier.

— Qu'un service juridique gratuit fonctionne aux « Amis de la Pologne » pour les Polonais habitant la France (consultations, assistance et défense devant les tribunaux de la Seine). Nos abonnés ont droit aux consultations.

— Que nous tenons une collection de morceaux de musique polonaise à votre disposition, si vous voulez donner un concert.

EN VENTE aux

“AMIS DE LA POLOGNE”

26, Rue de Grammont

PARIS (11^e)

(Port en sus)

N. B. — Le produit des ventes est intégralement versé aux œuvres franco-polonaises.

- Dr BUGIEL. — *La Pologne et les Polonais* (ouvrage particulièrement recommandé)... 9 fr.
- *Guide de Pologne* (Varsovie, Cracovie, Poznan, Wilno, Léopol, les Karpathes) 5 »
- R. BAILLY. — *Petite Histoire de Pologne*.. 1 »
- *Comment se renseigner sur la Pologne* 1 »
- *Histoire de l'amitié franco-polonaise*. 0 50
- H. DE WILMANN-GRABOWSKA — *Méthode de langue polonaise*..... 4 60
- KIELSKI. — *Dictionnaire franco-polonais et polono-français* 15 »
- Le Français en Pologne* (recueil de phrases usuelles) 1 50
- Les collections brochées du BULLETIN DES AMIS DE LA POLOGNE, années 1921 et 1922, chacune 10 »
- Abonnement au BULLETIN DES AMIS DE LA POLOGNE, un an..... 5 »
- Plan de Cracovie* 2 »
- Plan de Varsovie* 2 »

Et en général, tous les ouvrages concernant la Pologne, aux prix de librairie.

Adresser tous mandats au nom de Mme Bailly, secrétaire générale.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an au Bulletin mensuel des « Amis de la Pologne ».

Ci-joint la somme de cinq francs (en billets, timbres ou mandat-carte). L'adresser à Mme Bailly, 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

Nom.....

Le..... 19

Profession.....

Signature :

Adresse.....

LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2^e) — Téléph. : Central 17-27

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Raymond POINCARÉ ; MM. les Maréchaux de France FOCH et JOFFRE ; S. E. le Cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris ; M. le Général WEYGAND.

PRÉSIDENT : M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle, vice-président de la Chambre des députés.

VICE-PRÉSIDENT : M. REGAUD, Député du Rhône.

SECRETARE GENERALE : Mme Rosa BAILLY.

TRESORIER GENERAL M. le D^r VINCENT DU LAURIER.

Les AMIS DE LA POLOGNE se tiennent en rapports étroits et quotidiens avec le GROUPE PARLEMENTAIRE du même nom ; celui-ci qui comprend 180 députés, a choisi comme président notre président, M. Louis MARIN.

Ils travaillent en complète entente avec les FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS dont leur Bulletin est l'organe.

COMITÉS RÉGIONAUX

RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA.

MARSEILLE. — *Président* : M. DE LARIVIÈRE ; *Secrétaire* : Mme Germaine MAITRE-NIEDUSZYNSKA.

SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY ; *Secrétaire* : Mlle Jeanne WYSZLAWSKA.

VERSAILLES. — *Président* : M. le Général EON ; *Secrétaire* : M. CINTRACT.

MULHOUSE. — *Pr* : M^e STOULS ; *S^{re}* : Mlle LÉVY.

NANTES. — *Pr* : M. LINYER ; *S^{re}* : Mme Henri PAVIN.

ALGER. — *Président* : M^e Arsène ROZÉE ; *Vice-Présidents* : M^e GORSKI, Mlle CWIK.

LAVAL. — *Pr* : Mme EVEN ; *S^{re}* : M. Prosper MORTOU.

BESANCON. — *Président* : M. VILLAT ; *Secrétaire* : Mlle G. BERTRAND.

BÉZIERS. — *Pr* : D^r VABRE ; *S^{re}* : Mlle TUROT.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD.

LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT.

STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG ; *Secrétaire* : M. FENNEBRESQUE.

CLERMONT. — *Président* : M. DESDEISSIS DU DÉSERTE.

MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU ; *Vice-Présidents* : MM. BLANCHARD et VEDEL.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE ; *Vice-Président* : M. FEHNER ; *S^{res}* : M. DIETRICH, Mlle STEGER.

SAINT-SERVAN. — *S^{re}* : Mme BRILLOT.

TARASCON. — *Président* : M. POUZERGUE.

AIX. — Mlle MAEDLER.

D'autres Comités sont en formation à Nancy, Rouen, Bayonne, Chambéry, Douai, Toulon, etc.

Comité du Quartier-Latin. — *Président* : M. LANDY ; *Vice-Présidents* : D^r VINCENT DU LAURIER, M. LE LANDAIS ; *Secrétaires* : Mlle DE LA CHASSAGNE, M. BÉRIOT-BOURELLY ; *Tésorier* : M. TRAYER.

GROUPES SCOLAIRES

Il en existe aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, de Versailles, d'Alger, d'Amiens, aux Collèges Chaptal, Sainte-Barbe, aux Ecoles normales de Clermont-Ferrand, Lyon, aux Ecoles communales d'Alger, etc.

CORRESPONDANTS EN POLOGNE

LES AMIS DE LA FRANCE de Varsovie, Cracovie, Léopol, Lodz, Wilno, Sandomir.

L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE de Poznan et celle de Kielce.

LE CERCLE POLONO-FRANÇAIS de Lublin.

Les « Amis de la Pologne » font œuvre d'Union Sacrée.

Les MEMBRES des « Amis de la Pologne » s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an.